

Les 39 marches

Mars
jeudi 17
21h



La Presse



Londres, août 1935, chez Richard Hann, 37 ans. Un Canadien dont la tranquillité va être bousculée par l'intrusion d'une certaine Mrs Smith, se présentant comme un agent des services secrets, poursuivie par des tueurs. De fait, elle est poignardée dans le fauteuil club de son « hôte ». Dans sa main serrée, elle tient l'adresse du chef d'un réseau d'espionnage mystérieusement baptisé « Les 39 Marches ». Destination l'Écosse pour Richard Hann, suspecté du meurtre et pris en chasse par des policiers. « *On dirait un film d'espionnage* », observe, pince-sans-rire, le détective improvisé. La pièce en a effectivement la couleur, à l'instar du célèbre film d'Alfred Hitchcock, qui immortalisa le roman de John Buchan en 1935. Mais pas le goût, car Éric Métayer - qui a pris le risque de l'adapter - a privilégié l'aspect burlesque de l'oeuvre. La figure du faux coupable est omniprésente dans l'oeuvre d'Hitchcock. Richard Hannay, c'est nous. Un individu ordinaire qui se retrouve dans une situation extraordinaire qui le dépasse, traqué. Les 39 Marches ? « *C'est une boîte de nuit* », dit Richard Hannay... Ce type de personnage est également le héros involontaire de La Loi du silence, La Main au collet, Le Faux Coupable et La Mort aux trousses. On garde évidemment en mémoire la fuite de Cary Grant, pris pour un espion, dans une campagne survolée par un avion.

♥♥♥ Le comédien et metteur en scène n'en a pas raté une, de marche, notamment grâce à l'adaptation française de Gérard Sibleyras. Les deux compères ont déployé des trésors d'ingéniosité pour nourrir les rebondissements rocambolesques du chef-d'oeuvre d'Alfred Hitchcock. Et maintenir un rythme haletant. « *La vraisemblance ne m'intéresse pas* », avait justement indiqué Hitchcock. Caméléon, le génial fils d'Alex Métayer endosse quelque 70 rôles à lui seul sur les 150 existant dans l'histoire. Il interprète aussi bien les animaux domestiques - chien et chat - que la poule, le policier anglais, la boue des marécages ou le buisson d'aubépines ! Dans le tablier de la femme de ménage, découvrant le cadavre de l'espionne, il rappelle le regretté Élie Kakou. Il en laisse toutefois (et heureusement) à ses trois complices, prodigieux Jean-Philippe Bèche, Andréa Bescond et Christophe Laubion. Danseuse douée, la belle blonde hitchcockienne cultive moins le mystère que celles qui l'ont précédée, mais elle joue merveilleusement les charmantes idiotes. La marque de fabrique de ce spectacle intelligent et hilarant ressemble à celle du Tour du monde en 80 jours et de Mission Florimont. Les artistes ont oeuvré avec des moyens divers et variés, toujours astucieux, afin de renouveler sans cesse l'effet de surprise. Anachronismes, jeux de mots, théâtre dans le théâtre, clins d'oeil au maître du suspense, effets spéciaux maison : des trouvailles toutes plus drôles les unes que les autres, qui conquièrent forcément le public.

Nathalie Simon



Ce spectacle est une pure folie, un petit chef-d'œuvre de loufoquerie. A Londres et à New York, il connaît un grand succès. Paris devrait vite se joindre à la liste.

«Les 39 marches», c'est un film, en noir et blanc, signé du grand Hitchcock. Rappelez-vous, un homme tente de déjouer seul un complot diabolique qui met le monde en danger. En se l'appropriant, le théâtre nous en livre une version en Technicolor et en relief. Pas besoin de chausser des lunettes 3D, les comédiens se chargent de tous les effets spéciaux. Une prouesse car ils ne sont que quatre sur scène ! En France, peu d'artistes sont capables de nager comme des poissons dans ce fleuve burlesque. Il y en avait au moins un, Eric Métayer. Il possède la folie, la poésie et le sens du comique nécessaires à ce genre. Sa mise en scène est d'une terrible efficacité. Cela va vite, très vite. La trame du film a été respectée à la lettre, avec courses-poursuites, changements de lieux et même monstre du Loch Ness. On y retrouve toute l'ironie désuète qui en fait le charme. Le texte français de Gérald Sibleyras a gardé toute la saveur de ce «pudding» à l'humour «so british».

Eric Métayer et Jean-Philippe Beche incarnent génialement à eux deux cent quarante personnages, Andréa Bescon, trois, dont la belle Margaret. Et si Christophe Laubion n'en interprète qu'un seul, le héros Hannay, il ne ménage pas sa peine. Il faut aussi saluer le travail des techniciens qui ne chôment pas, les décors de Nils Zachariasen, les lumières de Philippe Quillet, les costumes de Monika Mucha, les sons de Vincent Lustaud et les vidéos de Paul Belêtre. Dès que le public comprend les codes de la pièce, les rires se gonflent et éclatent comme des feux d'artifice. Je me suis même fait gronder par ma voisine, que mon rire gênait. Les plus âgés retrouvent leur âme d'enfant. Quant aux plus jeunes, ils réapprennent qu'ils n'ont pas besoin de console pour s'éclater.

Marie-Céline Nivière

Télérama.

Les forcenés magnifiques

...On peut aussi aller chercher l'exploit scénique dans *Les 39 Marches*, adapté de John Buchan et Alfred Hitchcock par Gérald Sibleyras. Pour mettre en théâtre le film noir et ironique d'Alfred Hitchcock (1935), pas moins de cent cinquante rôles requis. Ils ne sont que quatre comédiens pourtant, sous la houlette survoltée d'Eric Métyer, à incarner cette histoire d'espions échevelée entre Angleterre et Ecosse, femmes fatales et politiciens dangereux. Mené tambour battant avec pour seule ambition la virtuosité scénique, ce spectacle-là est une jubilatoire démonstration de la magie théâtrale : tout, donc, y est transposable, transfigurable, possible. Et les comédiens sont les prêtres turbulents de cette cérémonie loufoque et magnifique. Louange réjouie soit ainsi rendue à Eric Métyer, Jean-Philippe Bêche, Andréa Bescond et Christophe Laubion.

Fabienne Pascaud

lepoint.fr

Délirant vertige

une affaire d'espionnage n'est pas une mince affaire. Surtout quand elle menée par des amateurs, pris dans le tourbillon des poursuites. Alfred Hitchcock en avait fait un film, dans lequel le secret à découvrir jouait le rôle de carotte dont on se fichait complètement. L'intrigue, d'ailleurs, importe peu : un couple que tout oppose doit trouver un truc qu'il ignore. Ce qui compte, c'est le délire qu'Éric Métyer jette sur la scène : avec trois autres acteurs (Jean-Philippe Bêche, Andrea Bescond, Christophe Laubion), il réussit à changer de personnage comme de chemise (littéralement : un moment il est un hôtelier provençal égaré en Écosse, la seconde d'après, un gangster). Ses camarades font de même, et, à eux quatre, c'est plus de 150 rôles qu'ils endossent, sans jamais ralentir le rythme, virtuoses de l'impossible. Les effets ne sont jamais appuyés, et pour cause, ils n'en ont pas le temps. Il faut cravacher, jouer, transformer un visage, une voix, un décor : du théâtre qui a oublié d'être prétentieux, du théâtre, c'est tout. Les spectateurs, ravis qu'on leur donne autant à voir qu'à rire, font un triomphe à la petite troupe qui salue Hitchcock, dont la silhouette rondouillarde traverse la scène.

Brigitte Hernandez

LE FIGARO

Eric Métayer gravit avec brio « Les 39 Marches »

Le comédien met en scène le chef-d'œuvre du « maître du suspense » au Théâtre La Bruyère, à Paris. A lui seul, il joue 70 personnages. Loufoque et réjouissant.

L'an dernier, on avait vu Eric Métayer dans *Un monde fou*, la comédie de Becky Mode, mise en scène par Stephan Meldegg. Déjà, le comédien réalisait une performance en prêtant son énergie à une trentaine de personnages. Il avait d'ailleurs décroché le Molière du meilleur spectacle seul en scène. Cette fois, il en joue soixante-dix. Son pari de monter *Les 39 Marches*, l'inoubliable film de Hitchcock qui s'était emparé du roman de John Buchan paraissait insensé. Il le relève pourtant haut la main au théâtre La Bruyère avec trois autres acteurs pour incarner au total 150 personnages.

Rappelons rapidement l'intrigue injustement soupçonné du meurtre d'une jeune femme soi-disant agent secret, Richard Hann se retrouve pris dans une chasse à l'homme dont il est le gibier. Sa fuite l'entraîne dans les landes écossaises. Dans un train, il croise la belle et blonde Paméla. Formé à la Ligue d'improvisation française, à Aubervilliers, Eric Métayer dirige sa troupe – André Bescond, Christophe Laubion et Jean-Philippe Bèche – avec un enthousiasme contagieux et une imagination débridée. Et paradoxalement de façon rigoureuse. Si l'on rit presque en permanence, la mécanique est huilée comme un moteur de bolide. Marathonien des planches, Eric Métayer change de peau aussi vite que Lucky Luke dégainant plus vite que son ombre. A ses côtés, Jean-Philippe Bèche, qui endosse également soixante-dix costumes, lui emboîte le pas en virtuose. Christophe Laubion semble avoir joué le « faux coupable », figure chère à Hitchcock toute sa vie – et leur partenaire, André Bescond, actrice et danseuse, pétillante et douée campe à merveille les ravissantes idiotes.

Une histoire « so british »

Le fils d'Alex Métayer s'est appuyé sur l'adaptation française de Gérard Sibleyras qui a respecté l'esprit du maître du suspense et est dans la droite ligne de la traduction anglaise signée Patrick Barlow. On a affaire à une comédie policière. Les deux compères ne s'interdisent rien, ils rivalisent d'ingéniosité pour restituer une histoire rocambolesque et invraisemblable, *so british*, répondant ainsi au souhait de Hitchcock. Dans la lignée du *Tour du monde en 80 jours* d'après Jules Verne et de *Mission Florimont*, deux spectacles loufoques proposés par Sébastien Azzopardi. Cabaret, théâtre d'ombres, jeux de mots, de gestes, anachronismes variés, gags sont judicieusement servis par le décor de Nils Zachariasen, les costumes de Monika Mucha, les lumières de Philippe Quilliet et les musiques porteuses de suspense. Toutefois, le comique l'emporte largement sur le genre de l'espionnage, mais revu et corrigé ainsi, c'est loin d'être un défaut. On attend désormais Eric Métayer dans un autre projet détonant : la création de *King Kong* en comédie musicale.

L'EXPRESS

39 marches dans le titre, mais 150 personnages et 100 000 gags en scène, pour 4 comédiens seulement. C'est le tour de force réalisé par Eric Métayer et sa bande. Tout est bon pour dynamiter le fameux thriller écossais d'Alfred Hitchcock – un innocent accusé de meurtre pourchasse un réseau d'espions. Mais, attention : toute l'histoire est là, il n'y manque pas un bouton de kilt. Métayer, depuis *Des cailloux plein les poches*, a inventé un genre comique majeur : le théâtre-fréjolisme. Derrière l'exploit transformiste, il y a le fabuleux humour dont nous régalaient son père, Alex, et un talent blindé de professionnalisme.

C.B.

LE FIGARO magazine

L'irrésistible Éric Métayer a adapté à sa manière un spectacle qui a fait fortune à Londres, tiré du film de Hitchcock, et qui met en scène 150 personnages. Ils sont quatre à le jouer avec une invention, un humour et une vitalité extraordinaires. C'est désopilant. On se croirait chez les Branquignols...

Philippe Tesson

Sortez du quotidien Directsoir

Sueurs froides pour Éric Métayer

Hitchcock au théâtre ? Il n'y avait qu'Eric Métayer pour oser cette folle aventure. Les 39 marches, l'un des premiers grands succès réalisés par le maître incontesté du suspense en 1935, fait l'objet d'une adaptation théâtrale (qui a connu un triomphe outre-Manche).

Cette dernière, mise en scène par Eric Métayer pour la France, garde tout le charme british de ce thriller à l'ironie mordante. Comme dans *Des cailloux dans les poches* (autre réussite du théâtre La Bruyère dans laquelle a joué Eric Métayer), chaque comédien interprète plusieurs personnages. Ou comment allier rire et frissons.



Le rire aux trousses

Du grand écran aux planches, l'adaptation n'était pas évidente. Et pourtant, seuls quatre comédiens parviennent à donner vie à un classique du cinéma d'espionnage.

Richard Hannay rencontre à Londres une femme employée des services secrets qui le supplie de la protéger. Le lendemain matin, le gentleman retrouve l'inconnue poignardée. Avant de mourir, elle lui avait demandé de partir à la recherche du chef d'un réseau d'espionnage appelé *Les 39 Marches*. Soupçonné du meurtre de la jeune espionne, Hannay prend le train, direction l'Ecosse.

Loufoque et haletant

Le synopsis du film réalisé par Alfred Hitchcock en 1939 avait, a priori, un faible potentiel théâtral. Une chasse à l'homme à travers les Highlands écossais, des courses-poursuites sur le toit d'un train, plus de 170 différents personnages, les challenges étaient nombreux et de taille. Eric Métayer les relève, sur la scène parisienne du théâtre La Bruyère, en prenant le parti du second degré.

Le metteur en scène, qui interprète lui-même quelque 70 rôles, donne la part belle aux très nombreux personnages secondaires. Poursuivi par la police, Richard Hannay croise le chemin de VRP cabotins, d'un fermier colérique et de sa femme aux abois. Sur scène, seuls quatre comédiens déploient toute leur énergie à changer de peau comme ils changent de casquette. Aussi haletant que le film, la pièce en développe les aspects comiques. Cet ensemble loufoque est diablement rythmé de va-et-vient, de figures hautes en couleurs et d'éléments de décors décalés ou disproportionnés (une porte dans laquelle nul ne peut passer, un wagon de tran mis en mouvement par les soubresauts des acteurs). En donnant à voir l'invisible, *Les 39 Marches* font appel à l'âme d'enfant du spectateur, qui prendra goût aux jeux qui se déroulent sous ses yeux.

Lisa Gougué

SPECTACLES SELECTION
LA LETTRE DES AMATEURS D'ARTS ET DE SPECTACLES

Derrière le titre, se profile l'ombre d'un réalisateur dont les films hypnotisèrent par leur suspense plusieurs générations de spectateurs. *Les 39 marches* est sorti sur les écrans en 1936. L'argument est simple : Le héros Richard Hannay, 37 ans, canadien d'origine, célibataire et déjà « las » de vivre, se rend dans un grand music-hall londonien pour assister à une représentation d'un numéro de Mister Memory, un homme à la mémoire aussi infaillible qu'extraordinaire. Son attention est attirée par une femme, Annabella Schmitt, qui soudain tire un coup de feu pour faire diversion. Elle se sent traquée et craint pour sa vie. Elle se dit espionne, sur le point de découvrir un complot diabolique. Ils s'enfuient du théâtre et Richard la cache chez lui pour la nuit. Au petit matin, il la découvre poignardée mais elle a pris le temps de lui laisser un message. Accusé du meurtre, il n'a d'autre solution que de fuir et de découvrir le responsable du complot afin de sauver sa propre peau mais aussi l'avenir du monde !

Les 39 Marches au théâtre ! Il y a de quoi être surpris. Comment restituer en français l'adaptation théâtrale anglaise, comment dépeindre les scènes haletantes, aux innombrables poursuites et bagarres, aux situations hilarantes, à l'humour typiquement british? Qui se propose de vivre une telle aventure et avec qui ?

Gérald Sibleyras s'attaque au texte dont il faut garder tout le sel, le héros typiquement canadien se retrouvant en Ecosse, lieu tout aussi étrange pour lui que pour le commun des mortels français. Sa traduction inénarrable est parfaite. Il reste à mettre en scène ce cocktail explosif. Qui d'autre qu'Eric Métayer, l'homme aux multiples personnages de *Des cailloux plein les poches*, le standardiste aux trente-deux rôles de *Un monde fou*, pourrait relever ce défi ? Lui seul est capable de transformer une scène en music-hall, maison, train, ferme, manoir, lande écossaise avec brume et pluie battante en un clin d'œil. A sa rescousse, projections, ombres chinoises d'avions assassins style *La Mort aux trousses*, ou passage obligé de la silhouette énigmatique et bien connue du réalisateur de profil, ustensiles divers pour simuler portes, fenêtres, rivières, cascades, trains, voitures, motos ou chat blanc incontournable du grand ennemi de l'agent 007. Payant même de sa personne pour simuler un rocher ou la boue, il laisse libre cours à son imagination débordante et délirante. Cette fois-ci, il n'est pas seul en scène pour trente-six rôles. Ils sont quatre inconscients pour en interpréter à peu près cent cinquante! Eric Métayer et son «équipage» relèvent un défi incroyable : s'embarquer dans une suite d'aventures et de péripéties rocambolesques en suivant le fil de l'histoire. Ils utilisent tous les artifices possibles pour mimer la traque nocturne sous un réverbère (scène particulièrement drôle), les courses poursuites, les fuites éperdues dans la lande, l'escalade des falaises, le saut à travers les fenêtres ou dans les eaux profondes, les disputes ou tête à tête amoureux, les rendez-vous secrets... Le son et les lumières sont des personnages à part entière. Que d'imagination pour restituer petit matin glauque, tombée du jour entre chiens et loups, nuit noire, vent et brouillard, musique angoissante, festive ou romantique, cris d'oiseaux, bêlements ou aboiements ! Tout est bon pour avoir une gueule d'atmosphère! Jouant les rôles principaux, simulant les péripéties, se transformant même en objets, notre quatuor est tellement hallucinant que les mots sont vains pour décrire son exploit. Il faut le voir pour le croire.